

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 36 (1944)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'industrie, des arts et métiers et du travail pour certains actes relatifs à l'attribution de la force obligatoire générale aux contrats collectifs de travail. (Rlf — n° 54.)

Bibliographie.

Stanislas Liberek. Les Polonais au Pays de Vaud. Préface d'Alexandre Cingria. Société polonaise, Lausanne.

L'étude fort intéressante de M. Stanislas Liberek donne un aperçu des relations polono-suisse au cours de l'Histoire et fait ressortir l'affinité entre la civilisation celto-romaine et le caractère particulier du slavisme polonais. Très étroits sont les liens qui rattachent ce peuple au pays de Vaud qui a hébergé de nombreux Polonais depuis des temps fort lointains.

Ce livre attrayant, complété par un petit ouvrage du même auteur, intitulé l'«Amitié polono-suisse», est un hommage à la Suisse hospitalière, pays d'asile des réfugiés polonais, victimes des insurrections répétées dans leur lutte pour la liberté si souvent perdue. P. B.

Bossuet, présenté par *M. Georges Haldas*. Collection «Le Cri de la France», Librairie de l'Université, Fribourg.

Les éditions de la Librairie de l'Université de Fribourg poursuivent avec une belle régularité la publication de morceaux choisis de grands auteurs français. Ni les morceaux ni les auteurs ne sont choisis arbitrairement, c'est-à-dire pour prouver, pour imposer un point de vue.

De Bossuet, nous ne lisons plus guère que les «Oraisons funèbres» et M. Georges Haldas a été bien inspiré de sortir de livres dont nos bibliothèques sont dépourvues des morceaux où l'éloquence du docteur des docteurs se déroule en de merveilleux et amples accords. Nous ne sommes pas plus convaincus que les hérétiques ou les croyants auxquels Bossuet s'adressait mais, comme eux certainement, nous jouissons de son style. Et de temps à autre, bien plus souvent que nous ne l'attendions, un cri sort de là, qui sauve tout, qui fait de Bossuet, déjà vaincu de son vivant, l'un des grands vainqueurs. Son époque n'a pas vu en lui celui que la magie de sa langue nous fait voir. La victoire qu'il avait cru remporter sur les esprits se défaisait déjà avant qu'il ne fût mort. Vingt ans à peine après lui, le «Diable boiteux», puis les «Lettres persanes» et plus tard l'«Encyclopédie» font sombrer dans l'oubli la plus grande partie de son œuvre. Il faut remercier M. Haldas d'en avoir ressuscité pour nous de beaux fragments. Et une lecture faite à haute voix double le plaisir. T. C. Ch.

Delacroix, présenté par *Pierre Courthion*. Collection «Le Cri de la France», Librairie de l'Université, Fribourg.

Un grand peintre doublé d'un grand écrivain. Ce Delacroix, que complète le *Journal* publié aux éditions de la Palatine à Genève, c'est le type du livre de chevet. C'est un livre à la Montaigne, d'un Montaigne qui serait peintre, d'un Amiel qui serait créateur. Delacroix écrivain, comme Delacroix peintre, ne fait aucune concession. C'est un de nos grands moralistes. Une phrase le définira mieux. Quelques années avant sa mort, riches de grandes œuvres, il écrit dans son journal: «Je suis insatiable des connaissances qui peuvent me faire grand; je me rappelle en m'y conformant par une pente toute naturelle, ce que m'écrivait Beyle: «Ne négligez rien de ce qui peut vous faire grand.» Il n'a rien négligé. T. Ch.

Villon, textes choisis par *Pierre Emanuel*. Collection «Cri de la France», Editions de la Librairie de l'Université, Fribourg.

C'est certes exagérer le rôle — pourtant glorieux — du poète dans la cité que de dire, comme le fait P. Emanuel dans sa préface aux textes de Villon «Le testament de François Villon est celui du moyen âge mourant», et plus loin «Un miracle de poésie... où l'esprit de l'époque agonisante délivre comme jamais sa déchirante nostalgie».

C'est là une survivance de tenaces superstitions bourgeoises, car une époque ne se résume pas en un poète. L'artisan, l'ouvrier et le paysan, pour ne citer que ceux-là et qui constituent pourtant de larges tranches de la pyramide sociale devaient fatalement trouver l'expression de leurs appétits, espoirs, désespoirs et passions, de leurs luttes et de leurs tumultes ailleurs que dans le poème villonien. Un miracle de poésie? Oui, mais cette « déchirante nostalgie » (en adoptant cette définition approximative, surprenante sous la plume d'un Emanuel) est en dehors de références historiques, elle est en marge de l'histoire humaine, car elle est l'histoire de l'homme tout court (tout long?), c'est l'éternelle nostalgie de l'homme éternel, celle où l'Ecclésiaste rejoint Lermontov, où le Cantique rejoint Wittman, où à un Dante répond un Pascal, témoignant de l'invincible effroi de l'homme devant « le silence éternel des espaces infinis ».

Nous n'allons pas commettre la maladresse d'analyser ici l'œuvre-même de Villon, si brève et d'une si poignante grandeur.

C'est un beau cadeau au lecteur, ce livre élégant dans sa simplicité, intelligemment composé par P. Emanuel, le neuvième de la collection dirigée par P. Courthion. Un reproche: par quel accident a-t-on pu affubler cette intéressante collection d'un titre aussi sonore, et qui fait tellement « canard », que « Le Cri de la France »? D. K.

Œuvres poétiques de Louise Labé. Avec un poème d'Aragon à la mémoire de Louise Labé. Chez les Editeurs des Portes de France à Porrentruy.

Sachons gré à Roger Schaffter d'avoir transcrit en français moderne l'œuvre poétique de Louise Labé.

Ainsi rajeuni, le tourment d'amour d'une femme, conservé à l'état de poème quatre siècles durant, refait le chemin en sens inverse: le sublime poème d'amour redevient tourment d'homme vivant, donc tourment vivant d'homme, donc notre propre tourment.

« J'endure mal tant que le soleil luit.
Et quand je suis quasi toute cassée
Et que me suis mise en mon lit lassée,
Crier me faut mon mal toute la nuit. » (Sonnet V.)

« On voit mourir toute chose animée,
Lorsque du corps l'âme subtile part:
Je suis le corps, toi la meilleure part.
Où es-tu donc, ô âme bien aimée? » (Sonnet VII.)

Combien nous sommes loin de la poésie d'intention avec cette poésie si intime que l'auteur assurait avoir écrit pour lui seul.

Le livre composé par Roger Schaffter comprend, en plus de l'œuvre poétique de Labé, la préface du poète à la première édition de ses œuvres (où à travers une humilité d'emprunt — de rigueur au XVI^e siècle — s'affirme tant de belle et de légitime fierté), une traduction du sonnet italien, un lexique et deux brèves notices sur la vie et sur l'œuvre de cet être d'élite.

En effet, quelle séduisante, quelle attachante figure que celle de cette femme universelle, comblée de beauté et de dons divers qu'elle fait penser aux hommes légendaires de l'âge d'or italien.

Le livre, conçu et édité avec soin et bonheur, s'ouvre par une « Plainte pour le quatrième centenaire d'un amour » tirée du livre « Les yeux d'Elsa », d'Aragon lui-même.

On comprend la tentation des éditeurs d'établir un trait-d'union entre deux authentiques poètes qui surent atteindre au chef-d'œuvre en dehors et en dépit des grandes traditions *intellectuelles* de la poésie française. Toutefois, malgré l'émotion qu'éveille en nous ce singulier duo poétique, cette rencontre de deux grandes voix amoureuses se rejoignant par-dessus des siècles, avouons franchement que non seulement cette hardie innovation nous paraît témoigner d'une faute de goût, mais aussi constitue-t-elle un danger: à quels monstrueux accouplements serions-nous exposés si un pareil usage se généralisait en la République des Lettres? D. K.

Jean-Pierre Porret. Ides & Calendes, éditeurs.

Un livre d'un style et d'une psychologie précis, c'est-à-dire d'un auteur de talent. Mais ce talent, où nous conduit-il? Nous n'en savons rien. Nous fermons ce livre avec un sentiment de malaise. Certes, nous ne sommes pas de ceux qui demandons une littérature utilitaire, didactique. Mais en cette époque de désastre, où tant d'écrivains, bouleversés par l'événement, s'efforcent d'en percer l'énigme et de soutenir avec nous, les personnages de M. Porret sont par trop disponibles, et leur existence par trop inutile. C'est un livre écrit à contre-temps. C'est dommage, le talent de l'auteur vaudrait mieux que cela. *T.Ch.*

Pearl S. Buck. *Fils de Dragon*. Roman traduit de l'anglais par Jane Filione. Editions Jeheber S. A., Genève.

On doit à Pearl Buck un premier roman magistral dont l'action se passe en Chine: *Terre d'amour*, avec *Fils de Dragon*, l'auteur trace de la Chine le tableau que Steinbeck nous a donné des pays envahis de l'Europe dans *Nuits sans Lune*.

C'est avec l'amour de la fille de missionnaire qui vécut de longues années dans le céleste Empire que Pearl Buck dépeint les réactions du peuple chinois devant l'invasion. D'abord la surprise du peuple le plus pacifique de la terre en face de l'envahisseur. Les paysans désorientés cherchent un accord avec ceux qui prétendaient apporter un « ordre nouveau », la paix, le commerce et l'abondance pour les siècles futurs. Mais les violences de soudards, les destructions inutiles, les vengeances et les fusillades ont fait tomber les illusions. Les paysans sentent que la liberté est en cause; la possibilité de vivre, même dans la pauvreté, est menacée par l'envahisseur qui devient l'ennemi pour tous.

L'inévitable s'accomplit. Les plus pacifiques se muent progressivement en *Fils de Dragon*, c'est-à-dire en héros. La résistance ouverte et la lutte implacable succèdent à la passivité et la surprise initiales. L'ennemi est lui-même pris au piège, poursuivi, traqué et battu chaque fois qu'il n'est pas en nombre. Des coutumes millénaires disparaissent dans le creuset de la guerre. Lentement, l'âme de la Chine se transforme. Pearl Buck ne s'arrête pas au présent, à travers les héros que suscite la guerre de libération, elle entrevoit l'avenir incertain sous les ruines des traditions pacifiques d'un grand peuple.

Fils de Dragon a sa place indiquée dans toute bibliothèque ouvrière. *Ad. G.*

Charles Plisnier. *L'Homme nocturne*. Lithographies de P. Monnerat. Editions de la Guilde du Livre, Lausanne.

Un récit dont le souffle brûlant évoque devant nous, d'une manière extraordinairement suggestive, « la ville séduisante entre toutes, entre toutes effrayante », Le Caire.

Une danseuse égyptienne ensorcelante, un officier anglais du Service secret, un espion amoureux de la danseuse, des complots et des meurtres politiques, thème habituel de ces lieux troublants. Cependant, le talent du narrateur fait de « *L'Homme nocturne* » une lecture fascinante. Les lithographies de P. Monnerat sont très belles. *P. B.*

F. Fournier-Marcigny. *Les Amours de Genève*. Les Editions du Mont-Blanc, Genève.

L'auteur nous montre, dans ce livre charmant, l'attraction du paysage genevois sur les cœurs romantiques en nous rappelant quelques-uns d'entre les plus illustres couples du dix-neuvième siècle qui ont choisi Genève comme lieu de leurs rencontres.

Nous regrettons que pour ce recueil d'aventures si peu banales et racontées avec tant de finesse, l'on ait choisi un titre détonnant si fort avec le bon goût de M. Fournier-Marcigny. *P. B.*

René Morax. *La Ronde des Etoiles*. Editions de la Librairie de l'Université de Fribourg.

Une douzaine de contes où les bêtes et les choses parlent, sous le ciel de chez nous, en éveillant l'écho toujours vibrant des contes d'Andersen. C'est un très beau livre, et quand ma petite fille sera assez grande, je le lui lirai. *T.Ch.*